

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# MON ABSENTE



© Jean-Louis Fernandez

Du mardi au vendredi à 20h  
Le samedi à 18h  
Le dimanche à 16h  
Le vendredi 19 janvier à 19h

Salle Oleg Efremov  
Durée 2h  
Tarifs de 9€ à 30€

MC93 — Maison de la Culture  
de Seine-Saint-Denis  
9 boulevard Lénine  
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny  
Pablo-Picasso

**Service de presse MC93**  
**Agence MYRA**

Rémi Fort, Lucie Martin  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

**Service de presse compagnie**  
**Collectif Overjoyed**

Delphine Menjaud-Podrzycki  
delphine@menjaud.com  
06 08 48 37 16

## Mon absente

---

Pascal Rambert

---

**Du vendredi 12 au vendredi 19 janvier 2024**

Une famille et des proches défilent autour du cercueil d'une grande écrivaine disparue. Les souvenirs affluent autour de ce personnage complexe, les langues se délient, et ce temps de recueillement devient un exutoire qui confronte les vivants à leur propre existence.

# GÉNÉRIQUE

Texte, mise en scène et installation  
*Pascal Rambert*

.....  
Avec *Audrey Bonnet, Océane Cairaty,*  
*Vincent Dissez, Houédo Dieu-Donné Parfait*  
*Dossa, Claude Duparfait, Mata Gabin,*  
*Stanislas Nordey, Ysanis Padonou, Mélody Pini,*  
*Laurent Sauvage, Claire Toubin*

.....  
Lumière *Yves Godin*

Costumes *Anaïs Romand*

Musique *Alexandre Meyer*

Collaboration artistique *Pauline Roussille*

Régie générale *Félix Löbmann*

Régie lumière *Thierry Morin*

Régie son *Chloé Levoy*

Régie plateau *Antoine Giraud*

Assistanat à la mise en scène et répétiteur  
*Davide Brancato*

Production *structure production* et Châteauvallon-  
Liberté - scène nationale.

.....  
Coproductio n TNS - Théâtre National de  
Strasbourg, ExtraPôle Provence Alpes Côte  
d'Azur\*, La Criée-Théâtre National de Marseille,  
Théâtre Gymnase-Bernardine, Théâtre National de  
Nice, ERT - Emilia Romagna Teatro (Italie).

\*Plateforme de production soutenue par la Région  
SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant  
le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le  
Théâtre National de Nice, le Théâtre National de  
la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale  
Châteauvallon-Liberté et la Friche la Belle de Mai.

.....  
Remerciements Yanne Lefèvre empereur, Carrier  
Feige Renaud pour le prêt des tréteaux, Les  
Menuiseries Ariégoises et Sapi Funéraire pour le  
cercueil.

.....  
Le texte *Mon absente* est publié aux éditions Les  
Solitaires Intempestifs.

# SYNOPSIS

---

Une famille et des proches défilent autour du cercueil d'une grande écrivaine disparue. Les souvenirs affluent autour de ce personnage complexe, les langues se délient, et ce temps de recueillement devient un exutoire qui confronte intensément les vivants à leur propre existence.

Pascal Rambert pratique un théâtre ancré dans des états de crise. Le décès sert ici de détonateur et libère l'expression de l'inconscient, de l'inavouable, du désir et du manque. Écrite pour 11 interprètes de haute volée, aux âges, corps et origines variés, la pièce rassemble comédiens aguerris et nouveaux venus, tout juste sortis de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Dans un espace immense et clos, sculpté par la lumière, *Mon absente* ausculte les maux, les secrets et l'infini besoin de consolation.

# NOTE D'INTENTION

*Mon absente* plonge le spectateur au cœur d'un lieu clos, calme et profond, en marge de la vie qui court et oublie ce qui la fait courir. Une communauté d'endeuillés, famille et amis mélangés, se retrouve au chevet d'une femme qui n'est plus là. Et les souvenirs affluent. Et les langues et les larmes se délient. Un portrait diffracté se détache du vide laissé.

Née d'une commande pour les acteurs et actrices associés du TNS, *Mon absente* a pris sa source dans la béance du décès de Véronique Nordey. Mais le projet s'est petit à petit transformé et c'est une figure fictionnelle qui tient désormais lieu d'absente et de lien entre les personnages en jeu. À la distribution initiale s'est ajouté un nouveau cortège, quelques élèves fraîchement sortis du TNS et présents sur *Mont Vérité* ainsi que Mata Gabin. Ils sont maintenant 11 présents, hommes et femmes de diverses origines et générations, à confronter la verticalité de leur corps et la chaleur de leur souffle à l'épreuve de la disparition, au mystère de la mort. À la déflagration de la perte. Réunis par le deuil, ils gravitent en satellites autour d'un cercueil jonché de fleurs, point fixe autour duquel s'organise leur ballet d'entrées et de sorties. Dans ce décor de douleur et de recueillement, la parole maintient en vie, fait tenir, ensemble, pour le meilleur et pour le pire, les vivants.

Pascal Rambert

# ENTRETIEN

## **Peux-tu parler de l'origine de la pièce *Mon absente* ?**

**Pascal Rambert :** L'idée de *Mon absente* est née d'une discussion avec Stanislas Nordey. J'allais quitter Avignon après les représentations d'*Architecture* dans la Cour d'Honneur, en 2019 ; je partais pour Lima où j'allais préparer la version péruvienne de *Sœurs*. Stanislas me dit : « J'aimerais que tu écrives pour les actrices et acteurs associés du TNS ». J'ai trouvé cette idée enthousiasmante.

Quand les voyages en avion sont longs, c'est l'occasion pour moi de rêvasser pendant plusieurs heures ; j'ai pensé aux actrices et acteurs associés du TNS et une personne manquait cruellement : Véronique Nordey. J'avais toujours eu très envie de travailler avec elle, mais cela ne s'était pas fait. En descendant de l'avion, j'avais trouvé le titre : *Mon absente*.

Après Lima, je passais par le Mexique, pour préparer la création de *DESAPARECER* : l'histoire d'un jeune homme, cinéaste, qui disparaît dans le désert de Sonora au Mexique et dont toute la famille recompose, peu ou prou, l'existence, au travers des souvenirs. Je me suis dit que j'allais aussi, dans *Mon absente*, travailler sur la disparition et le souvenir – ce qui signifie donner un visage à l'absence. Lorsqu'une personne disparaît, il y a toujours l'espace du souvenir qui s'ouvre, le désir de reconstituer les moments passés ensemble, les paroles échangées... C'est ce dont il est question ici.

Mon père est mort il y a deux ans et demi. Il avait 93 ans, il est parti un après-midi, alors qu'il taillait son citronnier dans le jardin, l'été – une superbe fin, très tranquille. Quand je suis venu pour le voir avant la fermeture du cercueil, je lui ai glissé un petit mot à l'intérieur de sa veste. C'est ce geste que je souhaite « déplier », déployer avec les actrices et acteurs. Je reconstitue un portrait à la fois de ceux qui parlent et, à travers eux, de la personne disparue.

## **Ton impulsion première était liée à l'absence de Véronique Nordey. Comment les choses ont-elles évolué depuis ?**

**P. R. :** Le temps a passé et je me suis distancié de ce point de départ. Dans la pièce, il n'est pas question de la vie de Véronique, ni de celle de Stanislas Nordey – encore moins du rapport entre eux. D'ailleurs, je n'écris jamais sur la vie personnelle des acteurs. Une chose est restée : le lien à l'Afrique. Le père de Véronique – le grand-père de Stanislas – était noir. Ces dernières années, je suis allé plusieurs fois en Afrique – surtout au Burkina Faso. Je n'y étais pas allé auparavant car je travaillais beaucoup sur d'autres territoires dans le monde. L'Afrique est entrée dans mon travail et sa présence s'affirme dans *Mon absente*.

## **Les interprètes sont vraiment le ciment de ton théâtre car tu écris spécifiquement pour chaque personne. Peux-tu parler de la distribution ?**

**P. R. :** J'écris pour la première fois pour Laurent Sauvage, Vincent Dissez et Claude Duparfait. Je les ai vu jouer dans beaucoup de spectacles et je me réjouis de pouvoir travailler avec eux. Je retrouve Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, avec qui j'ai une longue histoire.

Je voulais retravailler avec des actrices rencontrées lors de *Mont Vérité* [spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l'École du TNS] : Océane Cairaty, Mélody Pini, Claire Toubin et Ysanis Padonou. Depuis, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, qui faisait aussi partie de l'aventure *Mont Vérité*, nous a rejoints. Je suis très heureux de les retrouver.

Je n'ai jamais travaillé avec Mata Gabin mais elle a joué *Dans la solitude des champs de coton* avec Charles Berling et était formidable. Quand je l'ai rencontrée pour lui parler du projet, j'ai découvert qu'elle a été l'élève de Véronique Nordey et a été marquée par son enseignement. Une incroyable coïncidence ! Elle a été touchée quand je lui ai parlé de l'origine du projet – même si, aujourd'hui, le personnage de l'absente n'a plus rien à voir avec Véronique. Je suis ravi de travailler avec cette belle actrice qui a traversé l'écriture de Koltès.

**Dans *Mon absente*, il y a justement des souvenirs d'état de guerre en Afrique. Fais-tu référence à un événement particulier ?**

**P. R. :** Malheureusement, je n'ai pas pensé à un événement précis mais à ce qui est récurrent au sud du Mali, au nord et à l'ouest du Burkina Faso : des groupes djihadistes s'attaquent régulièrement aux instituteurs, agriculteurs, villageois... le pays a connu en un an deux coups d'État, en janvier et septembre, parce qu'il est reproché aux gens au pouvoir de ne pas arriver à contenir les mouvements djihadistes – ce qui, d'ailleurs, est vrai. Depuis 2015, le nombre d'attaques est exponentiel. En 2018, déjà, j'avais sillonné la ville de Ouagadougou en mobylette et, en passant à la périphérie, il y avait plus d'un million de personnes massées là, qui sont des « déplacés », venant pour la plupart du nord et de l'ouest du pays pour fuir les djihadistes. J'ai été très marqué par ça. Et je parle ici du Burkina mais cela concerne de plus en plus de régions en Afrique.

Dans la pièce, l'absente a vécu et a rencontré des gens vivant en Afrique de l'Ouest francophone : au Mali, au Burkina Faso mais aussi à Niamey au Niger, Cotonou au Bénin.

**Comment envisages-tu l'espace ?**

**P. R. :** Je pense à *Memento Mori* [création 2013] ou, plus récemment, à *Trois annonces* [création 2020]. Ce sont des pièces qui se passent dans une sorte de chambre noire, où les personnages apparaissent de façon presque fantomatique. Je veux situer *Mon absente* dans un dispositif similaire. Concrètement, on est dans une chambre mortuaire assez profonde et large, dans une obscurité totale. Au centre, il y a le cercueil avec des gerbes de fleurs, des couleurs. On ne distingue pas l'autour, uniquement les corps qui surgissent de la pénombre. On est comme à l'intérieur d'un ventre, d'une caverne, d'une tête. De ce noir absolu commencent à sortir les paroles et les ectoplasmes visuels des personnages.

Quand mon père est mort, j'ai demandé à rester un moment seul avec lui dans la chambre mortuaire. Mon frère avait le même souhait. Puis d'autres personnes sont entrées, s'approchaient pour parler au mort... Dans *Mon absente*, je développe cela, je rends audible ce que l'on n'entend pas en temps normal car il s'agit de chuchotements. Je démultiplie ces propos adressés à l'oreille de la défunte, je les fais flotter dans l'espace. Les phrases se croisent. Et il y a des circulations qui, je l'espère, pourront se faire en temps réel.

**Tu veux dire que les interprètes improviseront en quelque sorte les déplacements ?**

**P. R. :** J'ai déjà travaillé comme cela, par exemple pour *Répétition* [création 2015]. Les endroits du plateau où étaient Stanislas Nordey, Audrey Bonnet, Emmanuelle Béart ou Denis Podalydès étaient différents chaque soir. Je sais que je peux arriver à faire en sorte, dans le travail, que tout puisse être remis en question au jour le jour. J'ai cette confiance car ce sont des actrices et acteurs qui ont un sens de l'espace du plateau, qui peuvent être à un degré de perception du présent et y trouver du plaisir.

**Pour écrire le personnage de la défunte ayant des facettes magnifiques et d'autres terrifiantes, t'es-tu inspiré d'une écrivaine réelle – vivante ou morte ?**



**P. R. :** Je n'ai pris personne pour « modèle », mais plusieurs figures m'ont traversé l'esprit. J'ai pensé au rapport de Duras avec sa mère, au destin romanesque et tragique qu'a connu cette mère au Vietnam : j'ai de l'admiration pour son combat, sa volonté de s'en sortir, et on voit en même temps qu'elle était une sorte d'ogresse avec ses enfants. Je pensais à cette écrivaine sublime que Duras est devenue ensuite, avec une douleur sans fond qui est le terreau de son œuvre. J'ai pensé aussi à Claire Denis, ce qu'elle a pu raconter de son enfance, de son rapport au Cameroun où elle a grandi : elle, petite fille, au milieu des expatriés venus faire du commerce.

Tout cela a orienté ma boussole : je suis parti du Vietnam pour me fixer sur l'Afrique de l'Ouest – avec les mêmes résidus de la colonisation, le rapport aux terres achetées, au commerce. Dans la pièce, l'absente est une écrivaine importante aux yeux des jeunes femmes, pour qui elle a ouvert des pistes notamment en ce qui concerne la condition féminine. J'étais encore en cours d'écriture quand j'ai appris qu'Annie Ernaux avait le prix Nobel. À travers son engagement, elle trouve un écho formidable chez les jeunes générations et notamment les néo-féministes...

L'absente est donc en partie née du mélange de toutes ces figures de femmes qui m'ont traversé. De là est né, dans mon imagination, un personnage totalement contradictoire et qui est vu différemment par chacun des personnages. Vincent, le benjamin, s'est senti aimé, tout comme Audrey, dans une autre mesure. Manifestement, ce sont Stan et Laurent, les deux premiers fils, qui ont morflé. On peut dire que l'absente ne s'est pas occupée de ses enfants mais a été plus aimante avec ses petites-filles. En tout cas, toute sa vie s'est tournée vers la littérature. C'est aussi une question de générations : il y a la vision sombre, pessimiste de Houellebecq sur les femmes des années 60/70 qui ne se sont pas occupés de leurs enfants – parce ce qu'elles voulaient être libres ou pour d'autres raisons – comme sa propre mère, qu'il déteste. En ce qui me concerne, je pense que l'on n'est pas obligés d'être des parents parfaits, toujours disponibles pour ses enfants, toujours aimants.

Depuis plusieurs années, je tourne autour de cette figure ambivalente de la mère – c'était le cas dans *Sœurs* [création 2018], où les filles jouées par Audrey Bonnet et Marina Hands l'évoquaient, ou même dans *Architecture*. Pour le moment, elle existe au travers des propos rapportés, des visions des proches. Peut-être écrirais-je un jour pour une actrice qui en deviendra l'incarnation.

### **Ici aussi, tu utilises le procédé littéraire qui consiste à faire se confronter différents points de vue sur la personne disparue...**

**P. R. :** Quand j'ai écrit *Ghosts*, qui s'est créé à Taiwan (en 2017), l'idée était la même : reconstituer, dans la mémoire des autres, la présence – ou l'absence – d'une personne, avec toutes les contradictions que cela implique. J'aime l'idée de présenter des personnages dont on pourrait dire que « chacun voit midi à sa porte », qui ne sont pas conscients de leur aveuglement – de ce qui nous paraît évident quand nous sommes en face d'eux dans la salle.

Les samedis, je vais souvent avec mon petit garçon au « Guignol » du jardin du Luxembourg. J'adore ces moments où les enfants crient pour prévenir les personnages que le loup ou le méchant vient de surgir dans leur dos. De la même manière, nous sommes très forts pour voir ce qui ne va pas dans la conduite des autres, alors même qu'on est pour soi-même en plein aveuglement. J'aime jouer sur les différences de point de vue, je l'ai toujours fait – c'est un des fondamentaux du théâtre.

Dans *Mon absente*, il y a à la fois des adresses à la morte et des échanges. Comme les souvenirs sont tous contradictoires, on est dans la reconstitution impossible du souvenir. Pour moi, cela parle éminemment de ce qu'est la fiction. Lorsque l'on se souvient, on est soi-même, en quelque sorte, un « créateur ». Quand je parle avec ma mère du passé –

même de choses banales –, nos souvenirs diffèrent systématiquement. J'aime cet écart. Parce que dans cet écart, se tient une partie de la création. Se souvenir, c'est une façon de créer.

C'est cela aussi que l'on entend dans *Mon absente* : les personnages ont refabriqué une histoire personnelle autour de l'absente. C'est en partie l'origine des turbulences en eux et entre eux. Ces turbulences, je les ressens moi-même en écrivant. Il y a ce vent merveilleux de la mer Égée – le *meltémi* – dont on ressent la puissance quand on fait la traversée en bateau d'une île grecque à une autre. Le *meltémi* est un bon indice de ce qu'est écrire ! La houle est violente. C'est ce que je ressens en ce moment, en allant d'un texte à un autre.

Il y a ce fantasme de l'écrivain : dilater le temps et faire entendre des pensées. Quand les personnages s'adressent à l'absente, il peut y avoir une bousculade de la pensée, un désordre, des choses qui se superposent et que je prends le temps de « déplier », pour les rendre audibles. J'adore rentrer dans les cerveaux, imaginer ce que les gens pensent.

Toutes ces choses emmagasinées, je les articule dans les fictions. Mes personnages sont des gens qui fonctionnent beaucoup par associations, pensent quelque chose puis disent autre chose à l'autre. Il y a un niveau d'oralité et un niveau de pensées intérieures. Ils ont tous une activité mentale presque frénétique.

### **Il y a souvent de l'humour dans tes pièces. Qu'en sera-t-il dans *Mon absente* ?**

**P. R. :** À vrai dire, je ne décide jamais s'il y aura de l'humour ou pas. Je livre des paroles, qui sont interprétées par des gens. En général, je n'ai pas grand-chose à dire aux actrices et acteurs puisque j'ai écrit pour elles et eux. Le texte est une lettre que je leur adresse. Je ne leur dis pas : il faut le dire comme ci ou comme ça. Au contraire, j'attends d'eux qu'ils interprètent ce que j'ai écrit pour eux et, en général, cela me plaît toujours. Je suis le contraire d'un metteur en scène qui a une idée préconçue et dit : ce rôle-là, il faut le jouer de telle manière. Je suis contre ça. C'est ce qui nous oppose d'ailleurs avec Stan ou avec Arthur Nauzyciel – qui sont de grands amis. Ils ont une vision, ils pensent qu'il faut que tel personnage soit comme ça. Moi, je n'ai pas d'idée sur les personnages que j'écris. Quand je les écris pour Stan ou pour Arthur ou Audrey ou Claude Duparfait, ce sont eux qui vont les interpréter. Cela me plaît qu'ils jouent le personnage comme ils ont envie de le jouer. De là peut sortir – comme c'est souvent le cas et alors que je ne l'avais pas prévu – de l'humour. Cela me surprend souvent et j'aime ça. Mais je ne sais pas l'anticiper, encore moins le demander. *Mon absente* touche à des choses très simples, comme ce que j'ai toujours écrit : la perte d'un être cher, la douleur qui en résulte, l'explosion d'un couple, la fin d'une amitié... Je m'intéresse à ces moments saillants de la vie – ce qui, de mon point de vue, est la chose la plus puissante mais aussi la plus difficile à réussir.

### **Souvent, les personnages que tu écris sont face à la fin d'une utopie, ou en tout cas une aspiration forte qui s'effondre, une perte ou un échec. Est-ce que la mort de l'absente symbolise quelque chose de cet ordre-là ?**

**P. R. :** Oui, il est fortement question dans la pièce de la mort d'illusions. Comme tu le dis, c'est souvent présent et d'autant plus avec ce que nous sommes en train de vivre : la guerre à nos portes. Il y a un frémissement que j'avais identifié, *Architecture* finissait par cette phrase : « il va falloir se préparer à des temps auxquels on n'avait pas pensé ». Ce n'était pas à proprement parler le sujet des pièces, mais *Architecture* comme *Répétition* pointaient la menace suivante : il devient de plus en plus incertain que l'Europe dans laquelle toi et moi sommes nés en notre temps, va rester l'espace qu'ont construit nos grands-parents, à savoir un espace de paix et de démocratie. Cela m'obsède depuis longtemps. Alors, forcément, j'en rends compte de façon récurrente dans mes pièces. *Répétition* parlait clairement de la désillusion des utopies socialistes. Dans *Architecture*,



les personnages étaient pris dans un maelström et passaient leur temps à quitter un endroit pour un autre. C'est ce qui se passe aujourd'hui pour bien des gens, dans plusieurs endroits du monde : devoir fuir. C'est terrifiant. Quand je parle avec ma mère, elle me dit que les images qu'elle voit actuellement de l'Ukraine lui rappellent ce qu'elle a vécu pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour les gens de sa génération, quelque chose de traumatique remonte à la surface. Cette guerre nous rappelle la fragilité du monde dans lequel nous vivons. En Europe, nous avons eu la chance de grandir dans du coton – je veux dire, par rapport à des gens qui ont connu la guerre ou la faim ou la dictature. Je n'ose pas m'imaginer devoir partir du jour au lendemain avec un sac à dos – et que mettre dedans ? Sans aller jusque-là, un type comme Zemmour, s'il arrivait au pouvoir, pourrait tout à fait décider de sabrer le budget de la culture... J'ai côtoyé des gens qui se retrouvaient dans des situations terribles. Mes amis Syriens avec qui j'ai créé *Gilgamesh* en 2000 au Festival d'Avignon se sont tous exilés...

Je parle beaucoup de la guerre, plus que de la pièce, mais je ne peux pas ne pas laisser entrer le réel. En tant qu'écrivain, en tant que personne, je ne sais pas faire autrement. Même s'il n'est pas du tout question dans *Mon absente* de parler de l'Ukraine. Mais ce que j'écris se trouve forcément modifié, cabossé, atteint – comme je le suis.

**Entretien réalisé par Fanny Mentré pour le Théâtre National de Strasbourg  
le 9 mars 2022 et actualisé le 26 janvier 2023**

# BIOGRAPHIES

---

## PASCAL RAMBERT

---

### Texte, mise en scène et installation

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Ses créations sont présentées à l'international : Europe, Russie, Amérique du Nord, Asie, Afrique du Nord.

Il réalise des courts métrages, met en scène des opéras en France et aux États-Unis et crée des pièces chorégraphiques.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Fin 2019, *Clôture de l'amour* a été jouée près de 200 fois, traduite en 23 langues et adaptée en 11 langues.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers.

*structure production - Pascal Rambert & Pauline Roussille* est associé au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. Il est auteur associé au TNS - Théâtre National de Strasbourg depuis 2014 et artiste associé au Piccolo Teatro de Milan depuis 2022.

En 2015, l'Académie Française lui décerne son Prix annuel de littérature et de philosophie pour *Répétition*, pièce écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès.

En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

En 2017, il met en scène *Une vie* pour les comédiens de la Comédie-Française, et monte *GHOSTs* pour l'ouverture du Art Tapei Festival.

Il écrit *Actrice* pour le Théâtre d'Art de Moscou, qu'il met en scène en France en 2017, avec entre autres Marina Hands et

Audrey Bonnet pour lesquelles il écrit *Sœurs* qui sera créée en novembre 2018.

En 2018, il écrit et met en scène également *Reconstitution* au Panta Théâtre de Caen, *Nos parents* pour les comédiens de la Manufacture de Lausanne, *Christine* à la Comédie de Genève et *Teatro* au Théâtre National Dona Maria II à Lisbonne.

En juillet 2019, il ouvre le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes avec son texte *Architecture*, repris à l'automne au Théâtre des Bouffes du Nord, et met en scène *Desaparecer* pour le Teatro Juan Ruiz de Alarcón (Mexique).

Artiste prolifique il a depuis 2020 écrit et mis en scène : *3 annonces* au TNB (2020), *STARs* pour la Comédie de Genève (2021), *Deux amis* avec Charles Berling et Stanislas Nordey (2021), *Kotatsu* à l'Ebarra Riverside Theater de Toyooka au Japon (2021) et *8 ensemble* dans le cadre du projet Talents Adami Théâtre (2021).

En 2022, il crée *Finlandia* avec Irene Escolar et Israel Elejalde au Teatro de la Abadia de Madrid. Il adapte la version française de son monologue *Perdre son sac* avec Lyna Khoudri (création et tournée en octobre 2022 au Maroc) et crée la pièce *Ranger*, écrite pour Jacques Weber, au Théâtre National de Bretagne en janvier 2023. Les deux spectacles *Perdre son sac* et *Ranger* sont présentés en dyptique en février 2023 au Théâtre des Bouffes du Nord.

En 2024, Pascal Rambert présente notamment *Mon absente* du 12 au 19 janvier 2024 à la MC93 et *Finlandia* du 1<sup>er</sup> au 10 mars au Théâtre des Bouffes du Nord.

Ses spectacles sont produits par *structure production* et ses textes édités en France aux Solitaires Intempestifs.

---

## AUDREY BONNET

---

### Interprète

Audrey Bonnet a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et pensionnaire de La Comédie-Française (2003 à 2006). Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène d'horizons très différents comme Bob Wilson, Luc Bondy, Jean-Christophe Saïs, Roland Auzet, D'de Kabal, Oriza Hirata, Yves-Noël Genod. Avec La Compagnie des petits champs (Clément Hervieu Léger et Daniel San Pedro) elle joue *Marivaux*, *Lorca* et *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce. À l'opéra se crée un lien fort avec Romeo Castellucci, avec qui elle joue *Jeanne au bûcher*, du compositeur Arthur Honegger, actuellement en tournée mondiale, opéra pour lequel elle est nominée aux Golden masks à Moscou avec le chef d'orchestre Teodor Currentzis. Elle accompagne également le vidéaste et compositeur Romain Kronenberg dans ses créations. Depuis sa rencontre avec Pascal Rambert en 2001, elle ne cesse de le retrouver pour *Le début de l'A*, *Répétition*, *Actrice*, *Clôture de l'amour* et *Sœurs (Marina & Audrey)*. Au cinéma on l'a vue dans *Personal shopper* d'Olivier Assayas (Prix de la mise en scène - Festival de Cannes 2016), *The end* de Guillaume Nicloux, *Jeune femme* de Léonor Serraille (Caméra d'or - Festival de Cannes 2017) et dernièrement dans *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller. Elle est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg.

---

## OCÉANE CAÏRATY

---

### Interprète

Originaire de l'île de La Réunion et passionnée de football, Océane débarque à Lyon en 2005, à 15 ans, recrutée par l'Olympique Lyonnais pour intégrer leur centre de formation, en Sport-Étude. Pendant 4 années elle vit son rêve, 3 fois championne de France en D1, sélection

équipe de France Jeune. Puis, petit à petit son désir s'essouffle et se déplace instinctivement vers le théâtre, qu'elle découvre en s'inscrivant à un cours amateur d'improvisation. En 2010 elle quitte Lyon pour Paris avec l'envie de découvrir ce nouveau monde et s'inscrit à Acting International (2ans), puis intègre le Conservatoire du 18<sup>e</sup> (3 ans). Elle participe à la 2<sup>ème</sup> Saison du Programme de Formation d'acteur « Premier Acte » au Théâtre de la Colline, sous la direction de Stanislas Nordey et de Stéphane Braunschweig. À la suite de cet atelier, étant trop âgée pour les écoles nationales, elle fait une demande de dérogation pour tenter une dernière fois le concours de l'école du (TNS), qu'elle intègre en septembre 2016 et termine en juillet 2019. En parallèle de sa formation au TNS, elle joue en 2017 dans *Soudain l'été dernier*, mis en scène par Stéphane Braunschweig, et en 2018, dans *La Dame aux Camélias* de Dumas fils, mise en scène par Arthur Nauzyciel au Théâtre National de Bretagne (TNB). En 2019 elle fait 2 créations avec sa promotion du TNS, *Mont Vérité* au Printemps des Comédiens, écrit et mis en scène par Pascal Rambert, et *L'Orestie* d'Eschyle au Festival d'Avignon mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2019-2020 elle joue dans *Vents Contraires* écrit et mis en scène par Jean-René Lemoine à la MC93 de Bobigny, et dans *mauvaise* de Debbie Tucker Green mis en scène par Sébastien Derrey. En 2021, elle joue aux côtés d'Isabelle Huppert dans *La Cerisaie* en ouverture du Festival d'Avignon, mise en scène par Tiago Rodrigues et retrouve Stanislas Nordey qui la dirige dans *Ce qu'il faut dire* de Leonora Miano.

---

## VINCENT DISSEZ

---

### Interprète

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (avec Catherine Hiegel, Stuart

Seide, Philippe Adrien). En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibiers du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel ; Jean-Marie Patte (*Mes Fils* de Jean Marie Patte) ; Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare) ; Hubert Colas (*Purifié* de Sarah Kane) ; Marc Paquien ; Anne Torres ; Christophe Pertou pour la création de la pièce *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye ; Jean-louis Benoît (*Les Caprices de Marianne* de Musset). Pour le Festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman. Pour Jean-Baptiste Sastre il joue *Yeux verts* dans *Haute Surveillance* de J. Genet ; *Bolingbroke* dans *Richard II* de Shakespeare (Festival d'Avignon 2010) ; dans *Léonce et Léna* de Büchner et dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux. Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon pour lequel il joue Édouard II dans la pièce de Marlowe, Œdipe dans *Les Phéniciennes* de Sénèque, et dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau. Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans *Les Justes* de Camus ; *Se Trouver* de Pirandello et *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling. Il a joué Lorenzaccio sous la direction de Catherine Marnas ; dans l'adaptation de *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal ainsi que dans *Un jour je reviendrai* adapté de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Sylvain Maurice ; dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; dans *Baal* de Brecht mis en scène par Christine Letailleur et dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu- Léger, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos et créé au Festival d'Avignon en 2019. Interprète aussi pour la danse contemporaine il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieu Niang sur un texte

de Patrick Autréaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS sous la direction de Stanislas Nordey.

---

## HOUÉDO DIEU-DONNÉ PARFAIT DOSSA

---

### Interprète

Acteur, conteur, performeur, parfois pédagogue, parfois photographe, parfois cuisinier, paysan, plasticien... Houédo Dieu-donné Parfait Dossa est né au Bénin en 1992. S'intéressant très jeune à l'art vivant, il suit une première formation en techniques de narration avec l'association culturelle Katoulati au Bénin, ce qui lui ouvre la porte vers les autres disciplines. Apprenti artiste, il est à l'affût de toutes opportunités d'apprentissage, ce qui l'amène à devenir nomade. C'est ainsi qu'il intègre en 2016 l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en tant qu'étudiant dans la section « jeu ». Aujourd'hui, il travaille en Allemagne, en France et au Bénin. Pour lui, la dimension sans frontière de l'art est primordiale. Il poursuit son voyage, un voyage qui l'amène à la rencontre de la danse, du chant, du cirque, du cinéma, de la spiritualité, du sport, de l'écriture, de l'inutile, mais sans jamais être ni danseur ni circassien ni chanteur ni cinéaste, ni écrivain...

---

## CLAUDE DUPARFAIT

---

### Interprète

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), Claude Duparfait joue notamment avec Jacques Nichet, François Rancillac, Jean-Pierre Rossfelder, Bernard Sobel, Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton, Giorgio Barberio Corsetti, Stéphane Braunschweig. En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* pièce publiée aux Solitaires Intempestifs,

d'après *Amerika* (Kafka). En 2001-2009, comédien de la troupe du TNS, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* (Eschyle), *L'Exaltation du labyrinthe* (Olivier Py), *La Mouette* (Tchekhov), *La Famille Schroffenstein* (Kleist), *Le Misanthrope* et *Tartuffe* (Molière) et enseigne à l'École. En 2004, il met en scène *Titanica* (Sebastian Harrisson) avec la troupe du TNS. En 2008, il est Edouard II (Marlowe) mis en scène par A.-L. Liégeois. À La Colline, avec Stéphane Braunschweig, il joue La Comtesse Geschwitz dans *Lulu - une tragédie monstre* de Wedekind (2010), Rosmer dans *Rosmersholm* (2009), Gregers dans *Le Canard sauvage* (2014, reprise en 2016) d'Ibsen, le Metteur en scène dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello (2012). En 2010, il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* (Koltès), mise en scène de Michael Thalheimer. En 2011, il joue dans *Les Criminels* (Bruckner), mis en scène par Richard Brunel. À la Colline on a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Cécile Pauthé en 2012, et pour lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 dans la catégorie Meilleur Comédien. En 2014, il travaille avec Michael Thalheimer, dans *La Mission* de Heiner-Müller. En 2015, il rejoint Stéphane Braunschweig pour *Les Géants de la Montagne* de Pirandello, dans le rôle de Cotrone. En 2016, il collabore avec Cécile Pauthé pour la création au CDN de Besançon de son récit *La Fonction Ravel*, publié aux Solitaires Intempestifs. Puis il adapte, joue et met en scène plusieurs récits autobiographiques de Thomas Bernhard sous le titre *Le froid augmente avec la clarté* (création TNS 2017). En 2018, il est Arnolphe dans *L'École des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon-théâtre de l'Europe. Il revient au TNS en 2019 pour animer un atelier avec les élèves de l'École du TNS et pour la création de *Berlin mon garçon*, pièce commandée par Stanislas Nordey à Marie NDiaye et dans laquelle Claude Duparfait interprète le personnage

Rüdiger. En 2021, il joue dans *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello et Stéphane Braunschweig. En 2023, il est notamment à l'affiche de *Le Voyage dans l'Est*, par Christine Angot et Stanislas Nordey.

---

## MATA GABIN

---

### Interprète

Mata Gabin est une artiste autodidacte plurielle. Elle joue à la télé (*Deux Flics sur les Docks* avec Bruno Solo et Jean-Marc Barr), au théâtre (*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès mise en scène et avec Charles Berling), au cinéma (on la retrouve dans *Bye Bye Blondie* de Virginie Despentes, *Aide-toi, le ciel t'aidera* réalisé par François Dupeyron ou *Lumumba* de Raoul Peck et elle apparaît dans *Bienvenue à Marly-Gomont* de Julien Rambaldi). Elle a expérimenté le seul en scène dans *Mata La Mytho* écrit et mise en scène par Jean-Christophe Siliac. Elle a participé au *Modèle Noir* dirigée par Clément Mao Takacs au Musée d'Orsay. Pour son groupe musical Mata Gabin Muzik, elle écrit et chante ses textes. Elle a vécu en Côte d'Ivoire, en Corse, à Aix-en-Provence, et maintenant à Paris depuis plusieurs années. Comédienne, chanteuse, humoriste, elle veut vivre des expériences aussi bien classiques qu'inédites.

---

## STANISLAS NORDEY

---

### Interprète

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gaby, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke, Pasolini et collabore à plusieurs reprises avec l'auteur allemand Falk Richter, comme pour *The Silence*, présenté en octobre 2022 à la MC93. En tant qu'acteur, il joue sous la direction,



notamment, de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, tel que le récent *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'école, puis comme artiste associé. De 2014 à 2023, il est directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son école, où il mène une politique volontariste en faveur de la diversité, des publics éloignés et des écritures contemporaines.

---

## YSANIS PADONOU

---

### Interprète

Ysanis Padonou née en 1998 à Mont Saint-Aignan s'est éprise de théâtre et de littérature au sein des structures scolaires. À 18 ans après avoir obtenu son Bac Littéraire, elle intègre la section jeu du groupe 44 de l'École du Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey. Durant ces trois années elle rencontre et travaille avec Jean-Pierre Vincent, Françoise Bloch, Emilie Capliez, Audrey Bonnet, Anne Monfort, Stanislas Nordey... Elle rencontre notamment Pascal Rambert qui écrit et met en scène le spectacle de sortie de sa promotion *Mont Vérité* en 2019. En 2021 elle joue dans *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey aux côtés de Mélody Pini, puis dans *Noire comme l'Or* de Penda Diouf mise en scène par Sarah Gerber, saison 2022.

---

## MÉLODY PINI

---

### Interprète

Née à Genève, elle voyage au Brésil, Burkina Faso, Sénégal et au Maroc où elle apprendra l'arabe dialectal en 2009. Elle entre au conservatoire de Genève

en 2014 avant d'intégrer l'École du TNS (groupe 44) en 2016. Elle y est formée par les metteurs en scène et chorégraphes Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Pascal Rambert, Loïc Touzé, Anne Theron, Françoise Bloch, Rachid Ouramdane, Audrey Bonnet, Christian Collin, Marc Proulx, Martine-Joséphine Thomas et Bruno Meyssat. Elle a joué dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert, *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon 2019, *L'Odyssee* d'Homère, lecture en 13 épisodes, mis en scène par Blandine Savetier, *À la Carabine* de Pauline Peyrade, mis en scène par Anne Theron à Paris, Reims et Strasbourg, repris au Théâtre Paris Villette en 2020, *Le Soulier de Satin* d'après Paul Claudel, opéra de Marc-André Dalbavie, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais Garnier, *Boule de Suif*, *Tribute to Maupassant* écrit et mis en scène par Françoise Dô au CDN de Dijon mai 2021, *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle joue également dans *À la Carabine* de Pauline Peyrade mis en scène par Anne Theron saison 2022, *Mont Vérité* de Pascal Rambert au TNS printemps 2022, *Noire comme l'Or* de Penda Diouf mis en scène par Sarah Gerber, saison 2023 et *Mon absente* de Pascal Rambert au TNS saison 2023.

---

## LAURENT SAUVAGE

---

### Interprète

Il a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Jean-Christophe Saïs, Serge Tranvouez, Véronique Nordey, Guillaume Doucet, Guillaume Gatteau, Julien Fisera, Christophe Fiat, Olivier Martinaud, Falk Richter, Marine de Missolz, Anne Théron, Lelio Plotton, Julien Gosselin. Il a joué dans la majorité des créations de Stanislas Nordey. À ses côtés il a été artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-



Denis. Depuis 2014, il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg. Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction de Bertrand Bonello, Pascale Breton, Stella Theodorakis, Muriel Aubin... Les derniers spectacles dans lesquels il a joué sont : *Berlin mon garçon* de Marie N'Diaye mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Seasonal affective disorder* de Lola Molina mise en scène Lélio Plotton, *Pièces de guerre en Suisse* d'Antoinette Richter et *Howl* d'Allen Ginsberg mise en scène Maya Bösch et *Le Père* de Stéphanie Chaillou mise en scène Julien Gosselin. Metteur en scène et auteur d'*Anticonstitutionnellement* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2000, et de *La Cage* dans le cadre du Festival Voyage à Nantes en 2017, à la Scène Thélème et à la MC93 de Bobigny, il met en scène *Orgie* de Pier Paolo Pasolini dans le cadre du Festival Mettre en Scène à Rennes en 2003 ; *Je suis un homme de mots*, textes de Jim Morrison, à la Maison de la Poésie à Paris en 2005, et crée *Aden Arabie* de Paul Nizan en 2018 au Festival « Phoque » à Nantes puis à Montévidéo - Marseille.

---

## CLAIRE TOUBIN

---

### Interprète

Après avoir intégré le conservatoire de Nantes et le Théâtre National de Strasbourg (Groupe 44), Claire Toubin a notamment joué dans *Paradise Now*, mis en scène par Ferdinand Flame (TNS 2017), dans *Passé-je ne sais où qui revient*, mis en scène par Lazare (TNS 2018), *Lecture Américaine* de Daphné Biiga Nwanak (TNS 2018), *Mont-Vérité*, mis en scène par Pascal Rambert (Printemps des Comédiens Montpellier 2019, MC93 2020), *L'Orestie* mis en scène par Jean-Pierre Vincent (Festival d'Avignon 2019), *J'mêles* de Penda Diouf (Faits d'Hiver, Bussang 2019), *La Tablée* mis en scène par Maud Galet-Lalande (La Filature 2020, Cité de la Culture de Tunis 2021), *L'Odyssée* et *Nous*

*entrerons dans la carrière* mis en scène par Blandine Savetier (La Villette 2019, La traversée de l'été Strasbourg 2020/ La Filature et TNS 2021), ou encore dans *Chère Chambre* de Pauline Haudepin (TNS 2021, TCI 2022). Elle est chanteuse dans le groupe Brutus Yukus.

---

## YVES GODIN

---

### Lumière

Créateur lumière, Yves Godin collabore au début des années 1990 aux projets de nombreux chorégraphes. Sa démarche porte sur l'idée d'une lumière non dépendante de la danse, de la musique ou du texte mais qui puisse entrer en résonance avec les autres composantes de l'acte scénique, en travaillant autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et du temps, et le tissage de liens en réseaux, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence (corps, sons, pensée, temps). Aujourd'hui dans les champs de la danse, de la performance du théâtre et de la musique, il collabore principalement pour la lumière et /ou la scénographie avec Boris Charmatz, Vincent Dupont, Olivia Grandville, Thierry Balasse et Pascal Rambert. Parallèlement, Yves Godin crée des installations et/ou des événements sur et autour de la lumière.

---

## ANAÏS ROMAND

---

### Costumes

Après avoir travaillé comme assistante costumes de Franca Squarciapino pour le théâtre et l'opéra, elle signe depuis 1993 les costumes de nombreux films avec entre autres les réalisateurs Jacques Doillon, Olivier Assayas, Benoit Jacquot, Catherine Breillat, Bertrand Bonello, Stéphanie Di Giusto, Guillaume Nicloux, Xavier Beauvois, Emmanuel Finkiel, Pierre Schoeller, et avec 7 nominations remporte 3 fois le César des meilleurs costumes. Au théâtre elle travaille régulièrement

avec Pascal Rambert - (*Argument, Une Vie, Actrice, Sœurs* / Comédie française Théâtre du Vieux Colombier et Théâtre des Bouffes du Nord), et Cécile Pauthe, (*Un Amour Impossible* Odéon/Berthier 2017, et *Bérénice* Odéon/Berthier 2018, *la Chauve-souris* / Opéra de Paris 2019).

---

## ALEXANDRE MEYER

---

### Musique

Né en 1962, il est compositeur/interprète (guitare) et membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8. Il travaille avec Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels, Patrick Bouchain, les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Thomas Bouvet, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Julien Fisera, Daniel Janneteau, Philippe Minyana, Pascal Rambert, Jacques Vincey, Marie-Christine Soma ; les chorégraphes Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch ; pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

---

## PAULINE ROUSSILLE

---

### Collaboratrice artistique

Diplômée en droit et administration des structures artistiques et culturelles, elle se spécialise dans le domaine de la danse par la pratique et des études en art et philosophie de la danse. De 2004 à 2008, elle dirige AIRE qui produit et diffuse, en France et à l'étranger, les performances et pièces de danse de chorégraphes contemporaines telles que Alice Chauchat, Alix Eynaudi et Anne Juren. Elle administre également en France le collectif de théâtre Superamas, et les projets d'Amaya Urra. De 2009 à 2016 elle est directrice de production au T2G-Théâtre de Gennevilliers centre

dramatique national de création contemporaine, dirigé par Pascal Rambert, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma) qui produit, accueille et diffuse les œuvres de créateurs contemporains. En 2017 elle crée et dirige *structure*, qui produit et diffuse, en France et à l'étranger, les performances et pièces de théâtre de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, dont elle est également l'assistante mise en scène pour *Actrice* en 2017 et *Sœurs (Marina & Audrey)* en 2018, et sa collaboratrice artistique pour *Architecture* créée le 4 juillet 2019 à l'occasion de l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. *structure production - Pascal Rambert & Pauline Roussille* est associé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication.

# TOURNÉE

Création à Châteauvallon – scène nationale de Toulon, le 23 mars 2023

## Saison 2023-2024

MC93 — Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis, Bobigny

---

du 12 au 19 janvier 2024

Théâtre de Nice  
CDN Nice-Côte d'Azur

---

du 23 au 25 janvier 2024

Teatro Storchi,  
Modène, Italie

---

les 27 et 28 janvier 2024

La Criée,  
Théâtre national de Marseille

---

du 1er au 3 février 2024



maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# SPECTACLES À VENIR

## **Le Chant du père**

Hatice Özer  
du 12 au 21 janvier 2024

## **Les Furtifs**

Leatitia Pitz — Alain Damasio  
Xavier Charles  
du 19 au 21 janvier 2024

## **Art. 13**

Phia Ménard et Cie Non Nova  
Théâtre, Danse  
du 23 au 28 janvier 2024

## **Nos paysages mineurs et En finir avec leur histoire**

Marc Lainé  
Théâtre  
du 24 janvier au 4 février 2024

## **Mon amour**

Didier Ruiz — Nathalie Bitan  
Théâtre  
du 7 au 11 février 2024

## **Boule à neige**

Mohamed El Khatib &  
Patrick Boucheron  
Théâtre  
du 7 au 11 février 2024

## **Fajar**

Adama Diop  
Théâtre, Musique — création 2024  
Du 28 février au 9 mars 2024

## **L'Art de la joie**

Ambre Kahan —  
d'après Goliarda Sapienza  
Théâtre — création 2023  
Du 1<sup>er</sup> au 10 mars 2024

## **Terairofeu**

Marguerite Bordat & Pierre Meunier  
Théâtre  
Du 13 au 16 mars 2024

## **Zazie dans le métro**

Zabou Breitman &  
Reinhardt Wagner — d'après  
Raymond Queneau  
Comédie musicale — création 2024  
Du 20 au 23 mars 2024

## **Les Sables de l'Empereur**

Victor de Oliveira — d'après Mia Couto  
Théâtre — création 2023  
Du 27 au 30 mars 2024

## **Une pièce pour les vivant-e-x-s en temps d'extinction**

David Geselson — d'après Katie  
Mitchell & Miranda Rose Hall  
Théâtre — création à la MC93  
Du 27 mars au 7 avril 2024

## **Jérôme Bel**

Jérôme Bel  
Danse  
Du 2 au 7 avril 2024

## **Street Scene**

Ted Huffman &  
Yshani Perinpanayagam — d'après  
Kurt Weill  
Opéra — création à la MC93  
Du 19 au 27 avril 2024

## **La Loi du marcheur**

Nicolas Bouchaud & Éric Didry —  
d'après Pierre-André Boutang &  
Dominique Rabourdin  
Théâtre  
Du 24 au 28 avril 2024

## **La Petite troupe**

Janice Zadrozynski  
Théâtre — création à la MC93  
Du 25 au 27 avril 2024

## **Ordalie**

Chrystèle Khodr —  
d'après Henrik Ibsen  
Théâtre — création 2023  
Du 2 au 8 mai 2024

## **Les Envols**

Fratellini Circus Tour  
Cirque  
Les 4 et 5 mai 2024

## **I M E D E A**

Sulayman Al-Bassam  
Théâtre, Musique  
Du 14 au 19 mai 2024

## **Umwelt**

Maguy Marin  
Danse  
Du 15 au 17 mai 2024

## **Jogging**

Hanane Hajj Ali  
Théâtre  
Du 15 au 19 mai 2024